

Une exploration cyberspatiale

Jean-Louis Trudel

Number 73, September 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42959ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

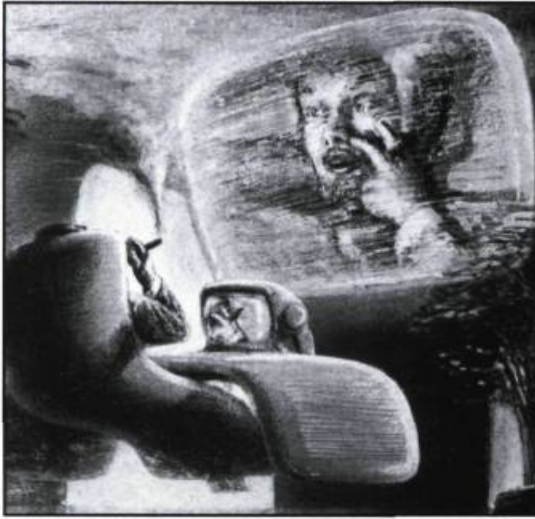
1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trudel, J.-L. (1993). Une exploration cyberspatiale. *Liaison*, (73), 18–20.

Une exploration cyberspatiale



Vous avez une prise vrillée dans l'occipital. De la prise se ramifie un fin réseau de fibres biotroniques enveloppant votre cerveau jusqu'aux lobes frontaux. Vous commencez par ficher le câble optique dans votre prise. Vous insérez ensuite la plaquette inscrite «Science-fiction et fantastique franco-ontariens» dans le lecteur de données, puis vous abaissez le commutateur. Vous fermez les yeux. Vous entrez dans le cyberspace... ou c'est le cyberspace qui entre en vous.

Les lignes d'énergie dessinent un quadrillage flamboyant dans votre tête. Vous suivez les flèches de feu qui dansent à vos pieds.

Soudain, vous vous débattez dans la brume, au son lointain d'un violon. Vous entrevoyez une tête couronnée d'or, un diablotin qui volète, un loup aux yeux de braise et un survenant vêtu de noir qui s'avance vers vous. Vous vous écarterez. Ce sont les tout débuts de la littérature fantastique en Ontario français, les contes et légendes transmis par la voie orale, recueillis par le père Germain Lemieux et qui remontent aux temps immémoriaux. Deux siècles, trois siècles, quatre siècles ?

Vous actionnez la commande hypertextuelle fixée à votre bracelet et rien ne se produit. Le folklore échappe aux paramètres exacts que vous exigez.

Vous arrivez au seuil d'un désert. Deux pistes s'offrent à vous. Vous choisissez la voie de la science-fiction – vous explorerez le fantastique une autre fois. La route est longue et

vous vous impatientez. Que donne la commande hypertextuelle ? Vous repérez à l'horizon un monticule que vous pointez de la main. Une fenêtre s'ouvre en plein ciel :

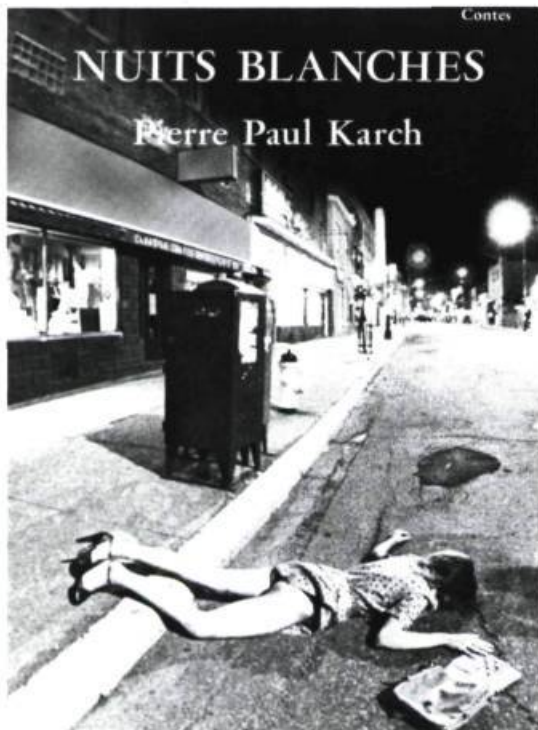
Le XIX^e fut le siècle du fantastique dans la littérature québécoise. En SF, la récolte est maigre : un feuilleton, une utopie pionnière, quelques nouvelles et un roman de SF catholique. Dans *Pour la patrie* [1895], on parle d'Ottawa où en 1945, affirme l'auteur Jules-Paul Tardivel, le Sénat «est aboli depuis longtemps», mais le quartier de la Côte de Sable reste huppé. C'est tout l'intérêt que porte à l'Ontario ce premier roman séparatiste, dont l'auteur passa, entre 1878 et 1881, la période des sessions parlementaires à Ottawa.

Vous entrez dans le vingtième siècle. L'horizon se bossèle à mesure que des auteurs québécois s'attaquent à la SF, mais la piste que vous suivez reste déserte. Vous vous mettez à courir. Peut-être manquez-vous quelques oeuvres aux marges du fantastique et de la science-fiction, mais vous avez aperçu une tache rouge au loin.

Cette source de sang qui bouillonne en émettant des sons qui ressemblent fort à des rires, fontaine rouge dans le désert, c'est *Le Scalpel ininterrompu* de Ronald Després, publié en 1962. Son docteur Jan von Fries est un «possédé de science» qui mène la vivisection de toute l'humanité en vingt ans. Écrite à Ottawa en 1958-1959, l'histoire se passe dans le Nouveau-Brunswick d'où venait l'auteur et il s'agit moins de science-fiction que de fiction horrifique dans le genre des précurseurs du surréalisme comme Lautréamont ou Fomeret.

Vous regagnez la piste. Bientôt vous trouvez l'amorce d'un long fleuve qui s'allonge tranquillement jusqu'à perte de vue, baignant dans la lumière sereine d'un après-midi sans fin. Ce sont les premières oeuvres de SF de Jean-François Somcynsky, ses nouvelles du recueil *Les Grimaces* [1975] et son roman *Le Diable du Mahani* [1978]. Vous suivez le fil de l'eau, en proie à un apaisement subit.

L'air se trouble devant vous. Vous consultez votre bracelet : un cas douteux. Est-ce que le livre *La Filière du temps* de Jacqueline Aubry Morin, présumément d'Ottawa, doit être inclus ? Paru en 1980, le roman raconte les aventures sur Terre d'une immortelle appelée



Doucy Riverside... Puis un pic sombre du côté du fantastique attire votre regard. C'est le recueil *Nuits blanches*, de Pierre Paul Karch, publié en 1981. Le style est en général impeccable et certaines nouvelles sont marquées d'une forte originalité. La même année, Jean-François Somcynsky remporte le Prix Solaris pour la nouvelle «2500».

Le fleuve Somcynsky se grossit d'un affluent de taille : *La Planète amoureuse* [1982], dont la thématique rappelle le célèbre roman *Solaris* du Polonais Stanislas Lem. Cependant, l'auteur y a apporté sa marque personnelle. Ses nouvelles «Le coeur du monde bat encore» et «Un départ difficile» remportent des Prix Boréal la même année.

Un autre point d'interrogation. Deux monolithes se dressent à huit ans d'intervalle : *L'Enfant du cinquième Nord* [1982] et *L'Ultime Alliance* [1990]. Le premier de ces deux romans a remporté un Prix Boréal du meilleur roman et le Grand Prix de la science-fiction française. En dépit des dénégations de l'auteur, les deux relèvent de la SF, mais Pierre Billon est-il

Suisse, Français, Québécois ou Ontarien ? Néanmoins, des années fastes s'annoncent. Depuis les débuts d'*imagine...*, Alexandre L. Amprimoz y a publié quatre fictions et, en 1983, l'anthologie *Les Années-lumière* publie une de ses nouvelles.

Somcynsky écrit régulièrement et la revue *imagine...* publie la première nouvelle de trois Franco-Ontariens, soit Jean-Louis Trudel, d'Ottawa, en 1984; Mercedes Nowak, de Kingston, en 1985; et Vittorio Frigerio, de Toronto, en 1986. *imagine...* publie aussi, en 1986, des nouvelles de Gilles Lepage, originaire d'Ottawa, et de Daniel Marchildon, natif de Penetang, dont le texte décrit la révolte d'un individu dans un avenir oppressif. D'autres Franco-Ontariens, François Careau d'Ottawa et Thérèse Lior de Toronto, publient des textes de fantastique dans la revue québécoise *XYZ*. Enfin, Paul-François Sylvestre publie une nouvelle de SF humoristique dans *Rauque*. Vous sursautez et vous utilisez la commande hypertextuelle pour voir ce que le critique Claude Janelle a dit au sujet de cette nouvelle :

Ce n'est pas la première fois que *Rauque*, revue de création littéraire animée par des Ontariens (Franco-Ontariens), ouvre ses pages à un texte de SF ou fantastique. On attend toujours cependant la révélation d'une oeuvre forte et importante qui annoncerait l'émergence de ces genres dans la littérature francophone d'Ontario.

(*L'Année de la Science-fiction et du fantastique québécois 1987*, Beauport, Le Passeur, 1988, page 318.)

Après Karch ? Après Somcynsky ? Après Billon, même ? L'affirmation vous semble outrancièrement hardie, même pour 1988. Cependant, il faut admettre que l'apport franco-ontarien à ces genres était particulièrement discret à cette époque. À part celle de Karch, le gros des oeuvres de Franco-Ontariens avaient été publiées à l'extérieur de la province, parfois dans des revues à faible diffusion. Elles se confondaient avec la science-fiction québécoise instituée.

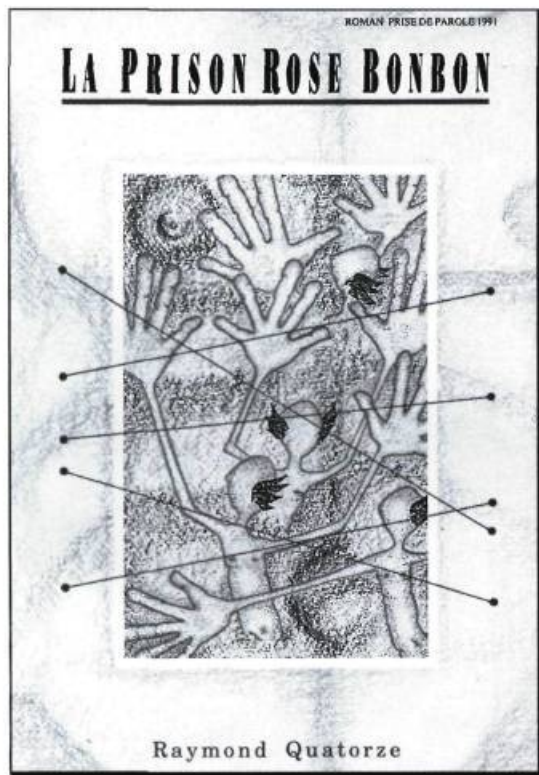
En 1987, Somcynsky récidivait avec *Les Visiteurs du pôle Nord*, un excellent roman de

vraie SF. En 1988, l'année est marquée par une nouvelle hors-pair, «Geisha Blues», écrite par Jean Dion et Guy Sirois, d'Ottawa. Il faut aussi noter deux romans de SF, moins impressionnants, qui sont *L'Odyssée sur Terre* de Carol Boily et *Un clown en hiver* de Jean-Louis Grosmaire, tous les deux de la région d'Ottawa-Hull.

E

n 1989, vous ne manquez pas de saluer le doublé de Jean-François Somain, dont le nouveau nom ne trouble pas le flot de l'inspiration. Il publie un roman, *Dernier départ*, et un recueil de nouvelles, *Vivre en beauté*. Puis Mercedes Nowak signe sa dernière nouvelle dans *imagine...* tandis que *Liaison* publie «Dans ma grande maison folle», une nouvelle de fantastique de Michel Dallaire. *imagine...* vous offre aussi une nouvelle de SF scientifique de Jean-Louis Trudel et le début d'un feuilleton de SF politique de Vittorio Frigerio qui se termine l'année suivante.

Vous remarquez aussi, dans la direction du fantastique, la résurgence de Pierre Karch, qui publie un conte fantastique en 1988, puis deux en 1990. Marie-Ange Depierre, Marc-André de Bellefeuille et Frédéric Gagnon publient tous des premiers textes de SF ou de fantastique en 1990. Puis une éruption rose déchire le ciel de 1991. Marc Labelle, alias Raymond



Quatorze, sort *La Prison rose bonbon* chez Prise de Parole. Ce roman inusité envoie des coulées de lave dans toutes les directions, autant vers le fantastique que vers la science-fiction. Vous vous prenez de sympathie pour ce journaliste appelé Raymond Quatorze qui lutte pour la bonne cause dans un univers sanglant mais pas toujours absurde. Vous avez envie d'invoquer Céline, mais vous êtes conquis. Le temps vous emporte malgré vous. Vous notez rapidement qu'en 1992, le Prix Solaris est remporté par un certain Jean-Louis Trudel, puis vous vous arrêtez et vous demandez à l'ordinateur d'identifier les traits communs de cette production.

La machine suggère que nombre d'auteurs de science-fiction de l'Ontario français sont venus d'ailleurs. Ronald Després a quitté le N.-B. pour s'installer à Ottawa. Carol Boily, Pierre Karch, Mercedes Nowak et Guy Sirois sont tous originaires du Québec. Pierre Billon et Vittorio Frigerio sont nés en Suisse. Jean-François Somcynsky alias Somain a vu le jour à Paris. C'est curieux, mais qu'est-ce que cela veut dire ? La machine ne répond pas.

U

ne pause, puis la machine se met à vous parler de la présence franco-ontarienne dans les champs de la science-fiction et du fantastique. La publication des tomes annuels de *L'Année de la Science-fiction et du fantastique québécois* entre 1984 et 1990 inclusivement permet d'englober d'un regard l'intégralité de la production durant ces années. Les textes parus sont regroupés par auteurs et certains auteurs ont droit à une courte biographie. Ceci permet d'identifier l'origine des auteurs.

Ainsi, si on dépouille ces volumes, on découvre que plus de 5 % des auteurs sont d'appartenance franco-ontarienne. Les noms qui reviennent les plus souvent sont ceux de Jean-François Somain, Jean-Louis Trudel, Mercedes Nowak, Vittorio Frigerio et Guy Sirois, dans cet ordre. D'ailleurs, entre 1984 et 1990, le nombre de Franco-Ontariens n'a cessé d'augmenter, passant de 5 % en 1984 à près de 10 % en 1990.

Vous applaudissez. Puis vous apercevez une jeune fille qui court dans la nuit. Vous la reconnaissez, c'est celle de «Geisha Blues». Elle court vers l'horizon. Elle court vers l'immortalité ?

J.-L.T.